

[Texte]

with the situation, to know which side is right and which side is wrong—those are very complicated problems. I'm not inclined to think even a very large NATO force could do a very good job of it.

Mr. Hicks: No, you've both made reference to that, that in some ways it would be suicidal to go into Yugoslavia and attempt to get into some type of war. It would perhaps be like another Vietnam. I would think anything less than about 15 divisions of highly trained and highly equipped personnel would be useless. You have to send either no troops in or about 15 divisions, one or the other.

Do you gentlemen favour legislation here in Parliament making it compulsory for Canadian companies to allow at least two weeks a year for reserve training?

Prof. Granatstein: I would support that. I think reservists should be allowed and encouraged to perform reserve duty, and Canadian companies should be obliged to allow their employees who are reservists to serve. It should be framed in such a fashion that it can go beyond two weeks in specified circumstances.

I also think we have to have the other half of that picture, which is that if a reservist does go on service for a period of more than two weeks, he can be guaranteed his job back. We seem to be able to have maternity leave. I don't know why we cannot have military leave as well.

Prof. Hillmer: As I understand it, there is legislation in the United States along those lines.

Mr. Hicks: Yes, that's right. I'm not really familiar with the way it's worded. Switzerland, of course, is a perfect model of how that type of legislation works.

Prof. Granatstein: There's a difference, though. With the Swiss everybody has to serve. Here it's that you volunteer for the reserves. That's the critical difference.

Mr. Hicks: But in Switzerland the entire Swiss army... out of what, 900,000 personnel, about 875,000 are reservists.

Prof. Granatstein: Yes. It helps if you're a small country surrounded by mountains.

Mr. Hicks: Yes, and they have every bridge loaded with detonators, in case they get invaded.

Have either of you ever considered the necessity of a trained domestic peacekeeping force in Canada for such things as the Oka crisis and anything else we might foresee?

Prof. Granatstein: I think one of the reasons we got out of the Oka crisis as well as we did was that we had available splendidly trained regular military forces. I don't think we need a domestic peacekeeping force. What we need is good, well-trained, regular soldiers. That's what you need to get out of that kind of crisis.

Mr. Hicks: You mean trained enough in diplomacy? "General-purpose soldier" was your comment. But is the general-purpose soldier being trained adequately in the diplomatic responsibilities of going into peacekeeping?

[Traduction]

une solution au problème, de trouver des solutions militaires, de déterminer quel côté a raison et quel côté a tort. J'ai tendance à penser que même avec une force d'intervention de l'OTAN très importante, la réussite ne serait pas garantie.

M. Hicks: Non, vous avez tous les deux laissé entendre effectivement qu'il serait suicidaire de se lancer dans une guerre quelconque en Yougoslavie. Cela pourrait dégénérer en un autre Vietnam. Je pense que pour arriver à faire quelque chose d'utile, il faudrait engager au moins une quinzaine de divisions parfaitement entraînées et équipées. C'est l'un ou l'autre, ou une quinzaine de divisions ou rien du tout.

Pensez-vous que le Parlement devrait obliger les entreprises canadiennes à réserver au moins deux semaines par an pour l'entraînement des membres de la Réserve?

M. Granatstein: Oui, je serais d'accord avec cela. Je pense que les réservistes devraient être autorisés et encouragés à exercer des fonctions de réserve et que les entreprises canadiennes devraient être tenues de libérer leurs employés réservistes à cette fin. Il faudrait d'ailleurs prévoir aussi l'éventualité d'une durée supérieure à deux semaines dans des cas bien précis.

Je pense qu'il faut également avoir l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire que, si un réserviste reprend du service pendant plus de deux semaines, il doit avoir la garantie de retrouver son emploi. À ce que je sache, on peut prendre des congés de maternité. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas aussi des congés militaires.

M. Hillmer: Je crois d'ailleurs qu'il y a aux États-Unis des dispositions légales dans ce sens.

M. Hicks: Effectivement. Je ne sais pas exactement comment elles sont formulées. Naturellement, le modèle idéal pour ce genre de législation, c'est la Suisse.

M. Granatstein: À une nuance près, toutefois. En Suisse, tout le monde est réserviste. Ici, les réservistes sont volontaires. C'est une différence fondamentale.

M. Hicks: Oui, mais en Suisse, toute l'armée... enfin, sur 900 000 membres, 875 000 sont réservistes.

M. Granatstein: Oui. Quand on est un petit pays entouré de montagnes, cela facilite les choses.

M. Hicks: En plus, tous leurs ponts sont minés, pour le cas où le pays serait envahi.

Avez-vous l'un ou l'autre pensé à la possibilité de mettre sur pied au Canada une force spécialisée de maintien de la paix intérieure pour des situations comme la crise d'Oka ou d'autres crises éventuelles?

M. Granatstein: Je crois que, si nous avons réussi à nous tirer aussi remarquablement du guépier d'Oka, c'est en partie parce que nous avons des forces militaires régulières admirablement entraînées. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'une force de maintien de la paix intérieure. Ce qu'il nous faut, ce sont des soldats des forces régulières bien entraînés. C'est de cela qu'on a besoin pour se sortir de ce genre de crises.

M. Hicks: Vous voulez dire de soldats suffisamment formés à la diplomatie? Vous avez parlé de soldats d'utilité générale. Va-t-on former comme il faut ce soldat d'utilité générale aux responsabilités diplomatiques que comporte le maintien de la paix?